

CHAPITRE 3

SCIENCE POLITIQUE : L'ACCUMULATION D'ÉTAT

Quand nous avons conçu en 1972 la *Généalogie des équipements collectifs*¹, nous étions au départ sollicités par leur dimension urbaine, leur nature d'équipement, de bâtiment. Nous ne savions pas que notre recherche collective à plusieurs étages nous conduirait à une sorte de théorie politique, qui se trouve être d'ailleurs au diapason de l'actualité ! Parler de « science politique » est certainement un procédé d'exposition, car nous ne croyons guère à la « science » ; c'est aussi se servir de « politique » comme l'adjectif du mot « pouvoir », et souligner que le pouvoir est aussi répandu que le désir. La science politique est la science du pouvoir ; mais le pouvoir n'est pas affaire de science.

3.1. Les équipements collectifs comme condensateurs politiques

3.11. Nous avons pas mal évolué depuis 1972. Dans notre *Généalogie des équipements collectifs*, nous avançâmes l'idée que le besoin collectif (d'éducation, de santé, etc...) auquel était censé répondre l'équipement n'était qu'une illusion, une rationalisation après coup d'une opération politique d'ordre public. Nous étions impressionnés par le récit de Michel Foucault dans *l'Histoire de la folie à l'âge classique*, où il montre qu'une nouvelle figure de la folie se dessine avec la décision brutale du « grand renfermement » de 1656 : le roi parque dans les hôpitaux généraux fous, mendiants et vagabonds. 150 ans plus tard, le geste politique d'ouvrir les portes des hôpitaux généraux et de briser les chaînes ouvre une nouvelle période de l'aliénation mentale, de l'assistance et du travail. A la même époque *L'Anti-Edipe* identifiait le désir avec des flux nomades, et nos

1. Titre du rapport de recherche, publié en 1973 sous le titre *Les équipements du pouvoir*.

lectures d'histoire nous révélèrent le nomadisme spontané de la future classe ouvrière jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Nous eûmes donc notre « théorie » des équipements collectifs : c'était des instruments de « fixation territoriale » enfermant dans l'improduction les parties du peuple incapable de travailler, découpant, partageant, classant et quadrillant le peuple dans un réseau d'espaces de surveillance.

L'essor des équipements collectifs était corrélatif d'un éclatement de l'ancienne famille élargie, de sa réduction au triste noyau conjugal, et de la constitution de l'individu responsable et producteur cher à Hegel, à la justice et à la production capitaliste.

Michel Foucault, que nous consultâmes, nous suggéra au finish deux idées : d'abord, que la famille conjugale ouvrière n'était pas un reste, mais une prothèse institutionnelle créée pour les besoins de la normalisation ouvrière. Idée que nous vérifiâmes par la suite (en particulier dans *le Petit travailleur infatigable*).

Ensuite, que la fonction des équipements collectifs était moins de fixer — du moins pour les principaux d'entre eux — que de *normaliser*. Réduire les différences, les écarts, les excroissances, les glissements et les dérives : les *équipements de normalisation* étaient nés. Nous adoptâmes l'idée avec d'autant plus de conviction que nous nous étions cognés, sur le terrain pratique de la programmation, contre les *normes* d'équipements et leur effet stérilisant.

3.12. Nous n'eûmes pas à renier notre critique de la théorie du besoin. Nous avons partout vérifié le creux de cette notion pourtant fondamentale aussi bien dans la philosophie de Jean-Paul Sartre que dans le discours quotidien des gens. *Besoin* : ce mot énigmatique ne signifie rien d'autre qu'un manque qui appelle un *soin*, c'est-à-dire un pur non-être qui ne se définit que par l'être qu'il devrait être ; il reçoit pourtant un pouvoir explicatif intense et étendu. Le besoin a pour modèle la faim : creux organiquement ressenti, elle suffit amplement à expliquer tout ce qu'on fait pour la calmer. De même on donne la raison de la naissance d'un pouvoir exercé sur une classe d'hommes par la naissance *préalable* chez ces hommes d'une exigence première et spontanée qui rend compte à elle seule de tout l'appareil de production d'objets ou d'institutions supposé lui répondre. Le pouvoir sur les hommes qui accompagne cette production, soit on l'ignore, soit on le déplore comme un mal nécessaire.

Nous avons vérifié que le besoin se manifeste socialement toujours après-coup et toujours dans les formes de l'offre, exactement comme un nouveau produit crée le besoin de ce produit. La psychiatrie n'est pas née

au siècle dernier d'un besoin nouveau de santé mentale mais d'une logique de triage de la population des hôpitaux généraux hérités de l'ancien régime, et d'une logique de partage des pouvoirs sociaux entre le corps médical, le corps judiciaire et l'administration du ministère de l'Intérieur.

Nous verrons plus loin que la population n'est pas un objet passif entre les mains d'un pouvoir avide de dominer. Elle joue un rôle actif mais pas à la manière d'un manque, d'un besoin à combler par les bons soins du pouvoir. Cependant aucune critique du concept de besoin ne le déracinera du discours politique et économique car il est impossible de rendre raison du service public ou de l'activité économique sans cette catégorie du manque intime. *Le besoin est le négatif de la puissance.*

3.13. Nous considérons aujourd'hui la « théorie » de la fixation territoriale comme dépassée, en tout cas insuffisante. Notre interlocuteur était à l'époque la mission de la recherche du Ministère de l'Équipement, et nous avions tendance à considérer les équipements sous leur aspect de *bâtiments* avec leurs murs et leur territoire inséré dans l'espace urbain. Nous avons constaté par la suite qu'en tant que « fixateurs » les équipements n'avaient guère d'action autonome et qu'ils dépendaient de la création des villes : par exemple les villes minières du siècle dernier sont bâties comme de pures agglutinations de « boîtes à habiter » autour de la mine, les équipements collectifs ne s'y adjoignant qu'après coup pour compléter le système destiné à capter et fixer une main-d'œuvre trop mobile et nomade.

L'équipement comme bâtiment n'est qu'un objet inerte qui ne s'anime que par une métaphore identique à la « métaphore » de la ville (en fait une métonymie). Il faut pour ainsi dire le « débâtimentier », le désatialiser, y voir d'abord la masse de personnels, de budgets, d'institutions, de règlements, en un mot : l'appareil de pouvoir qui le remplit et le fait vivre. La longue durée spatiale d'un équipement est strictement coextensive à celle de l'administration qui le gère.

Cette masse administrative qui habite l'équipement est réellement consistante. Nous avons fait une découverte étonnante : il arrive parfois que l'équipement pèse plus lourd que les services administratifs censés le commander du haut de leur pouvoir de tutelle. Dans bien des cas l'hôpital psychiatrique détient le véritable pouvoir organisateur de la psychiatrie du département ; la DDASS (Direction départementale de la santé) fait figure d'appendice ; de même l'Opéra est une puissance qui domine de toute sa masse corporative, budgétaire et politique la Direction (théorique) de la Musique.

Il semble enfin qu'on tende vers une « débâtimentation » des services collectifs qui est freinée entre autre, précisément, par les espèces de féodalités cramponnées à leur équipement et encore capables d'accaparer les circuits des finances publiques. Les découvertes techniques modernes favorisent cette débâtimentation qui est en même temps une miniaturisation des fonctions : flux chimiques (les médicaments psychotropes rendent possible aujourd'hui la déshospitalisation psychiatrique et la politique de secteur) ; flux électroniques (télévision, télématique). De nouvelles formations de pouvoir se construisent sans bâtiments spécifiques : la formation permanente, la lutte anti-drogue, et surtout l'hygiène sociale comme matrice d'une formation de pouvoir non enfermée, ouverte sur l'ensemble d'une population à gérer et à faire valoir sanitaires. Les équipements sont au fond trop grossiers et trop enfermés dans leurs murs ; ils tendent à être non pas remplacés mais dépassés et complétés par des formations de pouvoir plus fines, plus mobiles et plus efficaces.

3.14. Le but affiché des équipements collectifs — nous pouvons dire maintenant *services collectifs* — est, outre leur utilité spécifique (soin, éducation, etc.), de favoriser l'égalisation des citoyens ; le service collectif apparaît ici dans sa dimension de service public : l'accès égalitaire aux bienfaits du service public est une conséquence de l'égalité de tous devant la loi. Bien entendu cela ne se passe jamais ainsi et les rapports réels des forces sociales se reproduisent aisément au sein de la santé, de l'instruction, etc. La critique de gauche a beau jeu de dénoncer les inégalités réelles en constatant que les besoins des masses sont plus mal satisfaits que les besoins bourgeois.

Là n'est point le problème. Aux origines de l'hygiène sociale, telle que nous la voyons s'ébaucher au siècle dernier sous l'autorité patronale, nous ne discernons pas le mot d'ordre : « la santé pour tous », mais nous voyons se créer une stratégie d'hygiénisation et d'amélioration d'une population ouvrière adjacente aux monuments de la nouvelle industrie capitaliste. L'hygiène publique d'après 1918, fortement marquée par le déficit démographique, hérite de cette exigence populationniste : le problème n'est pas de distribuer égalitairement un soin répondant à un besoin, mais d'hygiéniser et d'enforcer biologiquement un peuple appelé à produire et à guerroyer.

De même les statistiques démontrent aisément l'inégalité devant l'éducation nationale, cet instrument idéal d'égalisation. Oui, tant qu'il y aura une classe dirigeante, elle aura ses héritiers. Mais l'important n'est

justement pas l'effet statistique, c'est le renouvellement de cette classe par prélèvement des meilleurs éléments de la masse. Les filières de passage d'une éducation de masse aux écoles de l'élite sont justement faites, dans leur difficulté même, pour rendre poreuses, d'une génération à l'autre, les membranes qui séparent les classes. La sélection n'est pas clôture mais ouverture qualitative de l'élite.

3.15. L'uniformité des services collectifs, parallèlement à l'égalité, a suscité parmi nous une discussion que nous ne pouvons qu'évoquer ici. Cette uniformité apparaît comme stérilisante, autre nom d'une normalité qui appauvrit les capacités productives. L'innovation n'est conçue par l'administration que comme l'extension sur tout le territoire d'un modèle reproductible, annulant par là-même les différences efficaces.

Mais nous avons aussi constaté que l'administration n'ignorait pas ce problème. Elle semble cependant tenue par quelque chose de plus fort que son manque d'imagination ou la pesanteur de sa structure uniformément hiérarchique. Ce quelque chose est de l'ordre d'une exigence de concentration des forces rendue possible par leur saisie uniforme sur tout le territoire. Ce qu'on perd en initiatives locales, on le gagne largement en puissance d'impact centralisée.

3.16. Nous pouvons maintenant préciser les changements qui se sont produits depuis quelques années dans notre pensée des équipements ou services collectifs. Il ne s'agit pas d'une tendance unanime et claire, car l'ambivalence des positions de chacun d'entre nous interdit d'énoncer un cercle de propositions univoques. Nous avons pu nous servir de la « normalisation » sans trop de peine, mais elle finit par nous peser. Sans doute commençons-nous à nous sentir saturés par cette pensée dualiste qui oppose l'anormal (ou hors-norme) à la normalité dominante et qui est au fond moralisante. L'idée de discipline, avancée par Foucault en 1975 dans *Surveiller et punir*, risquait d'être prise dans le même dualisme : derrière la société disciplinaire on a tendance à voir le bataillon disciplinaire (§ 6.32).

Des pistes différentes ont été explorées. Dans notre travail sur la naissance des villes minières et de l'« eugénique » des populations ouvrières, équipements, villes et disciplines sanitaires se montrent certes sous leur aspect répressif et contrôleur ; mais on y voit se manifester une stratégie bien plus ambitieuse, bien plus positive et à deux dimensions : la formation d'une nouvelle et forte race de travailleurs (travail de masse, accumulation du capital) ; l'essai d'une politique d'amélioration sanitaire des populations, donc de leur renforcement, qui deviendra au xx^e siècle

une technique fondamentale de l'Etat « fort » (accumulation du pouvoir public).

Notre travail sur les origines de la comptabilité nationale nous a conduit à l'idée que l'appareil économique dans son ensemble, loin d'être l'infra-structure de la société qui en expliquait tous les rouages, n'était qu'un organe de l'Etat fort : l'intendance de l'Etat guerrier. La dimension internationale de l'Etat y est mise au premier plan. La gestion des services publics y est subordonnée à l'accumulation de la puissance publique.

Dans un tout autre domaine, la musique, nous découvrons cette dimension première du prestige national, ici combinée finement avec la jouissance esthétique du prince. Non pas que la normalisation soit absente : elle fonctionne, hélas, de manière terriblement efficace, fourguant à la population une musique sous-savante aussi figée que le Conservatoire ; mais ce n'est qu'un effet négatif d'une volonté de centralisation des forces musicales, un « maléfice secondaire » déterminé par la contrainte de prestige et de puissance.

Il ne s'agit pas d'un revirement théorique ; plutôt d'un *imperceptible déplacement de perspective* qui parfois utilise les mêmes mots mais tire plutôt sur leur dimension positive d'accumulation des forces organisées que sur leur aspect négatif de barrage, de fixation, de passivation. Des images énergétiques nous viennent à l'esprit : les équipements collectifs comme accumulateurs politiques (c'est-à-dire de pouvoir), comme convertisseurs, comme transformateurs ou « intenseurs » (qui élèvent l'intensité du courant d'énergie sociale), comme « condensateurs » politiques (qui accumulent l'énergie sociale mais aussi la condensent, la centralisent à partir des ramifications périphériques). Ce ne sont que des métaphores qui signifient la dimension active et positive des équipements collectifs : ils ne produisent pas seulement du contrôle, ils produisent de la puissance.

3.2. Les corps d'État : la longue durée de l'accumulation d'État

3.2.1. Cependant, s'il est vrai par exemple que l'école laïque obligatoire s'est créée au début des années 70 du siècle dernier dans un climat de défi à l'Allemagne — la victoire prussienne n'était-elle pas attribuée aux instituteurs de Bismarck ? — on ne s'explique pas bien la normalisation : comment se fait-il que la bonne écriture avec la bonne orthographe devienne d'un seul coup et partout un élément de